

UNE INSOLITE HISTOIRE D'AMOUR

Le clin d'œil d'un mathématicien

Antoine Spire

Gérald Tenenbaum, *Rendez-vous au bord d'une ombre*, Editions Le bord de l'eau, 120 p.

Le livre de Gérald Tenenbaum, *Rendez-vous au bord d'une ombre*, est d'abord la rencontre d'une journaliste spécialisée dans l'internet et d'un cinéaste hanté par l'absence. Paula Goldman qui travaille dans une agence de presse juive, J-médias, assiste à la première projection du nouveau film de Pavel Stein, cinéaste de la *Shoa*, qui va bientôt avoir 59 ans. A la fin de la projection, la journaliste interroge le cinéaste sur le visage donné à l'absence : "Ne prenez-vous pas le risque de construire votre oeuvre sur du vide, de forger le vide, de façonner l'absence ?" Prétentieux, le cinéaste évite la question, tente de minimiser le problème posé... et la journaliste de quitter la salle. Mais c'est une première rencontre forte car l'un et l'autre sont plus proches qu'ils n'en donnent d'abord l'apparence. Leur rencontre vibre de sourdes résonances qui éveillent imperceptiblement une ambition rebelle et partagée : reconstruire sur ce vide que seule l'abstraction saura remplir. "Ce que je recherche est toujours ailleurs", dit Pavel Stein, "et le jeu du monde est un refuge face à un univers décomposé".

Gérald Tenenbaum, professeur de mathématiques à l'université Henri Poincaré de Nancy, chercheur reconnu dans le domaine de la théorie des nombres, a d'abord réussi à se glisser dans la peau d'une femme pour dire ses émotions, son

ressenti, face à une rencontre d'abord difficile qui va bouleverser l'existence de cette jeune femme.

Le livre ouvre sous vos pieds un précipice dont vous aurez du mal à faire le tour. Vous pressentirez qu'un secret travaille ce roman qui peut être lu à plusieurs niveaux. L'auteur n'a pas oublié les nombres égrenés à rebours dans les dialogues de 101 à 2, des nombres tous premiers qui parsèment le propos, traces de la contrainte formelle qu'il s'est fixée. Paula, au cours du mois que raconte le roman, va traverser les nombres et se trouver finalement enceinte. L'aventure se déroule sur le temps d'un cycle menstruel, entre les règles qui sont là et les suivantes qui ne reprennent pas du fait de la présence de la vie dans ce corps de mère. Selon Tenenbaum, les femmes trouvent la force de refaire le monde le temps d'un cycle. Bien sûr, vous pouvez lire ce roman sans forcément vous attacher à la performance formelle à laquelle l'auteur veut satisfaire. Marqué par l'école de l'Ouvroir de Littérature Potentielle (l'Oulipo) de Queneau, Perec, Jouet, Roubaud, etc., Gérald Tenenbaum s'est fixé comme ses modèles une contrainte qui enfouit le mystère du livre au fond d'un propos qui reste une aventure saisissante. Au travers de cette insolite histoire d'amour, des nombres inoffensifs sont

subrepticement mis à l'œuvre. Qu'ils rythment la vie, révèlent la magie des êtres, façonnent la technologie ou symbolisent les juifs disparus dans la *Shoa*, ils taraudent inflexiblement le lecteur qui ne peut sortir indemne de cette lecture.

Mais revenons à notre couple. Pavel Stein part au Tibet où il a des attaches qui chaque année le ramènent là, à Lhassa, chez les bonzes.

Face à l'oppression chinoise, une révolte passive gronde en permanence que l'auteur compare avec l'insurrection des juifs dans le ghetto de Varsovie. Et pendant le temps de l'insurrection, plus de cinquante ans après le formidable affrontement entre un peuple presque désarmé et une armée nazie disposant de tous les moyens, Pavel Stein écrit régulièrement à Paula Goldmann. Toute la deuxième partie du livre nous propose l'échange des mails entre les deux personnages avant et après que Paula soit revenue rejoindre le cinéaste philosophe. Le hasard suit-il des chemins précisément tracés ? Fascinés par ce qu'ils croient être leur destin, les deux personnages s'interrogent sur la causalité de l'engendrement de la vie derrière laquelle semble se dérouler l'engendrement des nombres. Marqué par la tradition juive, Tenenbaum sait à merveille faire l'éloge de la vie tout simplement, dont le sens dernier n'est que la vie construite autour d'une mémoire dont le tremblement nous renvoie à l'expérience de ceux qui nous ont précédés. Comme Primo Levi, il nous raconte l'histoire de ces êtres qui font halte avant de risquer un regard pour comprendre la tragédie des existences interrompues par la fin du shtetel, par la fin du ghetto de Varsovie, par la fin probable d'un Tibet réfractaire à l'occupation chinoise.

Pavel va mourir au Tibet, non sans nous glisser les éléments d'une profonde réflexion sur le sens de la marche du peuple juif mais aussi sur les nombres, mélange contre nature de la multitude et de l'harmonie. Ils permettent certains

succès "partiels" précise Pavel, conscient de l'échec que provoque l'interruption par la mort de son histoire passionnelle avec Paula. Réflexion et angoisse se mêlent faisant de ce rendez-vous avec une ombre un rendez-vous avec le sort énigmatique du peuple juif. Dans notre deuxième génération, suggère Tenenbaum, il y a deux attitudes : celle de Paula qui s'assume comme chaînon de transmission de l'histoire juive qu'elle passe à la génération suivante sans forcément tout comprendre, et celle de Pavel qui veut comprendre l'incompréhensible, qui est allé à Auschwitz pour tenter en vain d'analyser, de saisir ce qui a pu bouleverser l'âme humaine pour parvenir à un tel drame, son objectif étant d'en éradiquer à jamais la possibilité. Mais c'est lui qui finalement mourra le premier. Comme l'écrit CharlÉlie Couture dans la postface, le mathématicien qu'est Tenenbaum parle au silence et trouve sa place à la frontière entre le défini et l'indéfini comme doit être un rendez-vous au bord d'une ombre.

Compagnon de tennis de Gérard Tenenbaum, CharlÉlie Couture lui a aussi fourni la photo de couverture de ce livre, celle d'une élégante nuque de femme. Le document, entre sépia et polychrome un peu délavé, est tiré de *Transfocus* un album photo consacré à Prague par CharlÉlie Couture. Derrière le premier plan, sur le mur, on distingue une étoile de David et puis à droite une fêlure fortement présente dans le roman, et cette ombre qui pourrait être celle de Stein qui écrit à Paula : "Je regarde le ciel et je profite du passage d'une comète pour t'envoyer ce petit signal de détresse". Derrière les nombres, il y a la kabbale, l'architecture égyptienne, Platon, Pythagore, l'alchimie, Freud et la Bible... Enorme.

Ce livre, publié chez un petit éditeur, les éditions du Bord de l'Eau, n'est pas facile à trouver, mais demandez-le en librairie. *Rendez-vous au bord de l'ombre* de Gérard Tenenbaum vaut vraiment la lecture. ■

